

Journées du Patrimoine
- 2000 -

Itinéraire « Au fil de l'eau »

Fleurus



Patrimoine 2000 – Itinéraire « Au fil de l'eau »

Résumé

Heppignies, village millénaire et dépositaire du testament du comte de Namur, Henry dit l'Aveugle, depuis 1163 en faveur de Baudhuin IV du Hainaut, nous est connu depuis bien avant 950. Certains auteurs lui donnent une origine de l'époque du bronze.

Son église est citée au début du XXIIème siècle comme demi église.

C'est au château de Heppignies qu'est signé le testament du comte Henry l'Aveugle; château pratiquement disparu de nos jours, à l'exception de quelques parties et soubassements dont la portion de la ferme du château (on peut encore en voir une partie par la cour de la cure). Ce château possédait un puits profond de plus de 16 mètres.

Un château est toujours situé à proximité d'un point d'eau. La première mention écrite du vivier du château date du 14ème siècle. Lorsque la famille de Vallenghien reprit la seigneurie d'Heppignies au Hamal, le vivier était encore cité " comme étang et vivier " en 1603.

On ne connaît pas la dimension de la retenue d'eau des viviers et de l'étang, mais on sait que tout autour des deux retenues d'eau, il était impossible de les franchir sauf lorsqu'il "gelait à pierre fendre".

Il y avait aussi un moulin "le moulin de la chambre » cité avant 1600 avec grand étang au-dessus du château, encore cité comme tel en 1756 ».

Ces marais sont, en réalité, la vallée du Tintia connue à Heppignies sous le nom du Biereau ou Amoudrée, mais aussi de la Batte. Vers 1850, les marais de l'ensemble du village ont une superficie d'environ 40 hectares pour les deux secteurs Gominroux et Tintia.

La vallée s'amorce sur les hauteurs de Ransart, entre le rond-point de la rue Eau-Sur-Elle et la rue de Gosselies (Château d'eau de Ransart).

Le long de son cours, les marais reçoivent les eaux de l'aéroport et du zoning aéropole - biopole où, à l'entrée du village, un bassin d'orage fut construit en 1996 avec des plantations. Ensuite, ils passent sous l'autoroute au lieu-dit « Le pont d'amour " avant de recevoir les égouts en partie de Beecham et de l'autoroute, à l'arrière de la ferme Robin, le long de la E42.

Les deux premiers étangs Libouton sont devenus nauséabonds faute de dégradations biologiques. Trois autres étangs ont été créés à la place d'un seul sur les plans de 1690.

On y pêche en privé. Il appartenait encore, il n'y a pas si longtemps, à la famille Hennaux. Actuellement, Monsieur Lenoble en est propriétaire. Deux autres étangs sont la propriété de Messieurs Janssen et Aert.

Le Tintia - Amoudrée - Biéreau - Batte recevra encore, sur sa rive gauche, le ruisseau de Taravisée et le ruisseau du moulin de Wayaux (un peu avant de quitter le village, après le moulin Bauloye).

La zone des Amoudrées et du Tintia est un réservoir d'eau qui alimente les nappes de Mellet et Villers-Perwin mais aussi la nappe de pompage de Viesville, car Heppignies est sur une crête de 3 sous-bassins.

- Le bassin du Piéton : pour tout ce qui concerne la partie gauche de la rue de Ransart et du Bas, direction Mellet par la rue du Bas.
- Le bassin de l'Orneau : pour la partie du Muturnia, la rue Oleffe jusque Saint-Fiacre et, de là, à la ferme du gros Buisson et du Muturnia vers la route de Wangenies avec le Berlaimont et la retenue d'eau des bassins d'orage et les limites de Beecham.
- Le bassin rive gauche de la Sambre : reprend toute la partie des terres entre Ransart, Wangenies et la route N 586 Fleurus-Gosselies au lieu-dit Capilonne et Appaumée avec le Bois du Roy faisant limite avec Fleurus.

SOUS-BASSIN DE L'ORNEAU

Le Berlaimont

Le ruisseau du Berlaimont prend sa source sur les terres de la famille Fauconier, à l'arrière des maisons Libouton, entre le chemin qui jadis conduisait les Heppinois vers Soleilmont ou à la gare de Ransart, par la ferme de la Bénite (fontaine disparue maintenant) et l'actuelle rue du Muturnia coupée par la route dite Ring 3.

Il quitte Heppignies en direction du bosquet de Wangenies par la campagne du Tilloi, lieu-dit Heppinois.

Il rejoint la Ligne via le Gros Buisson. Sa direction est nord-est.

Sur les cartes du chevalier de Beaurain 1690 ou de Vanderbecq 1693 (même type de carte), il n'y a que des marais, entre autre le petit Bosquet, à la sortie de l'autoroute (côté droit) de la famille Bayot.

La carte du Geographical Section Général Staff n°2364 de 1910 renseigne le ruisseau mais ne cite pas son nom.

Sur le plan IGN de 1965, on peut lire la mention EAU sur la courbe de niveaux 1653 m au muturnia, et notre château d'eau n'est pas bien loin.

Lors de la création et construction de l'autoroute de Wallonie E42 et par la suite le Ring 3, de profond changement et bouleversement de niveau mais aussi de nature du sol feront que l'administration des voies navigables sera amenée à créer des fosses d'écoulement au nombre de deux (de part et d'autre de la E42) et d'un bassin d'orage.

Le 17/11/1982, les fosses d'écoulement ont été classées " cour d'eau de deuxième catégorie non navigable et non flottable" par le ministre Valmy Féaux, en application de la loi de 1967 et août 1980 sur les cours d'eaux.

La récolte des eaux du réseau autoroutier, polluées par les hydrocarbures et l'absence de station de décantage ou récolteur d'huile, favorise les nuisances au niveau du réseau hydrographique du bassin de l'Orneau . En effet, le Berlaimont est un de ses affluents via le ruisseau dénommé la Ligne.

Le Gros Buisson ou/et d'Heppignies

Il est pratiquement impossible de connaître la source de ces ruisseaux, car même si leurs noms sont souvent liés, il y aurait bien eu deux ruisseaux, qui seraient actuellement les bases des fossés d'écoulement le long de la chaussée de Fleurus à Mellet et le chemin de remembrement (route en béton partant du cimetière à la route de Fleurus-Mellet).

Le Gros Buisson se situe aux environs de la ferme (du même nom) et vient des champs d'Heppignies, appelés les Haies Biseaux, altitude 160m. Il traverse aussi Wangenies et se jette dans la Ligne en face de la chapelle Emmanuel Dumont de Chassart, sur la route de Saint-Amand
A ce jour, la ferme du Gros Buisson de Wangenies dispose toujours d'un étang. C'est un point d'eau en cas de forte sécheresse ou d'incendie. Il prend sa direction en est-ouest, et fut signalé tari, dès l'été 1945.

Le ruisseau dit de Heppignies venait des limites de la cour de la Mohaye. En réalité, ce petit ruisseau servait surtout d'écoulement des eaux de la butte du cimetière du village. Cela a bien changé avec l'extraction des divers sablières. Actuellement, ce qu'il en reste est l'égout à ciel ouvert (il longe la route de remembrement)
Il récolte toutes les eaux (pluies et domestiques) de la rue du Muturnia et Oleffe. Il fait jonction avec le Gros Buisson et se perd à la maison carrée de Wangenies.

Egouts ou ruisseaux par période, ils sont à sec et font partie du sous-bassin de l'Orneau. Ils ne sont repris sur aucune carte, même s'ils étaient cités, vers 1850, lors de vente de terres agricoles.

SOUS-BASSIN DU PIETON

Le Tintia

Appelé aussi le ruisseau de la Batte (carte Geographical de 1910), les Amoudrées, le Biérau ou le Baty des Sorcières au village, et le Mitan à Mellet. Il reprend son vrai nom à Thiméon jusqu'à son confluent : le Piéton, en passant en siphon sous le canal Charleroi-Bruxelles à Pont-à-Celles.

Lorsque le Tintia arrive sur le territoire de Heppignies, il est déjà porteur des hydrocarbures de la plate-forme aéroportuaire de Gosselies. Pour l'instant, le ruisseau est sans récupérateur d'huiles ou autres solvants. Le sel utilisé en hiver sur les pistes et les produits pour dégeler les avions s'y jettent également.

Après le passage sous l'autoroute de Wallonie, il reçoit les égouts de celle-ci et, venant de sa droite, un collecteur, où il y subsiste, par fréquence (le soir ou WE), les produits de Beecham (une station de traitement des eaux usées est en place maintenant) et du Zoning d'Heppignies.

Le vieux pont d'Amour, disparu lors de la création de la E 42, est le point d'ancrage de la légende du pont d'amour qui se confond souvent avec les textes écrits en 1906, par un journaliste des environs qui lui parlait de la digue de Taravisée sur la Haute Bise.

Lorsque l'on connaît l'histoire du village de Heppignies, les personnages ne sont pas tous fictifs et Marie-Magdelaine est bien la fille du seigneur du lieu de l'époque. Les seigneurs venus au château sont aussi connus mais cités par leurs titres plutôt que par leurs noms.

La famille des trois seigneurs DESANDROUIN devinrent propriétaires du village en 1707.

Leurs titres de noblesse viennent de la seigneurie de Heppignies.

Vicomte et ensuite Marquis (le bois et la mine du Marquis sont situés sur leur terre du Longbois, actuellement le bois de Soleilmont de Fleurus partagé entre les territoires de Fleurus et Gilly). Ils devinrent de grands propriétaires verriers (la bouteillerie d'Awave dite de Spa, depuis 1717).

Ils fournissaient déjà la cour et les notables Anglais avant 1745. N'oublions pas les verreries de la région de Charleroi, où ils régnèrent en maître absolu.

Les deux premiers étangs appartiennent à la famille Libouton. Malheureusement ces retenues d'eau de plus d'un hectare sont dégradées biologiquement, suite à une série de problèmes tels que résidus de toutes sortes (pneus, déchets ménagers, infiltrations des hydrocarbures venus de l'autoroute et notamment la proximité du parking de la E42). L'endroit est d'ailleurs peu recommandable depuis quelques années.

Le troisième étang appartient à la famille Janssens. Avec son petit chalet, il est d'un abord agréable.

On y rencontre toutes sortes de plantes ainsi que poissons et oiseaux de nos régions.

Un petit pont en béton surplombe le ruisseau. Pour le voir, il faut se rendre au Baty des Sorcières, par la cour de l'Olive (lieu de résidence des sœurs venues de Morlanwelz au 14ème siècle).

Ici, les égouts de la cour de l'Olive coulent à l'air libre et défoncent le chemin conduisant aux berges du ruisseau, avec tous les problèmes des lieux d'aisances non canalisés.

Avant la guerre, l'étang de Monsieur Petit servait de bassin de natation aux Heppinois et le deuxième pour la pêche.

L'étang de la famille Aert, lui, peut être aperçu en empruntant le chemin de la Ladrie (nom venu soit de "ladre" égal lépreux ou tout simplement de Ladrie : propriétaire des terres sur un des ses cotés). Venant de la place du village, il se dirige vers la chapelle du bosquet Chenoy et Wayaux. Ce chemin de 6 mètres est labouré en sa partie supérieure et, reçoit aussi les eaux usées de la rue du Bas (en partie canalisées).

Ce petit coin de verdure était un étang de pêche. Cette zone reste très humide en toute saison.

L'entrée du chemin se situe près de la boulangerie Delcampe. Ce même passage nous conduit, à droite, aux étangs de la famille Henneaux et depuis peu à la famille de Pascal Lenoble.

Les trois étangs du château ou de la chambre ont toujours été, et sont encore, les mieux entretenus du village. En 1945, Monsieur Alles les décrits comme suit : " Merveilleux et entourés d'arbres (en partie coupés pour cause de vieillesse depuis cette année) son eau noirâtre est recouverte d'une couche de mousse et un sentier fait le tour des étangs, il est le rendez-vous des poules d'eau et des corbeaux "

Le premier a subi de fortes réparations au niveau des berges, mais auparavant la vase fut enlevée sur une épaisseur de plus d'un mètre. Maintenant la remise en état des lieux est en cours.

Le deuxième est vide pour l'instant. La profondeur est de plus ou moins deux mètres et les berges nécessitent une sérieuse remise en état. Des tôles serviront au maintien des terres et consolideront les berges. Système efficace pour les rongeurs mais peu pratique pour la flore et la faune aquatiques .

Le dernier étang sera, quant à lui, vidé l'an prochain. Il est rempli de vase sur une hauteur de plus d'un mètre. De nouvelles plantations suivront. La remise en état des abords s'effectuera également. L'étang du château est connu depuis longtemps. En mai 1613, il apparaissait dans un testament avec le moulin à eau de la chambre et, en octobre 1756, il était encore cité.

On quitte les environs du château pour rejoindre le chemin de Wayaux où viennent se jeter les égouts du reste des rues du Bas et du Trou à la Vigne. Le Tintia serpente jusque l'entrée de Mellet, il est rejoint par le Taravisée ou la Haute-Bise et le ruisseau du moulin de Wayaux.

Sa longueur totale sur le territoire de Heppignies est de 3033 mètres, une largeur moyenne de deux mètres et une profondeur de 0.60 mètre. Le dernier métrage du ruisseau eut lieu en 1950. Classé en deuxième catégorie, il était le plus important du village.

Ne dit-on pas qu'il y avait encore des écrevisses avant la guerre de 1914 - 1918 ?

Le Taravisée

Ce ruisseau, qui lui prend sa source sur les terres de Gosselies, est aussi appelé le Saint-Jean, dû à la proximité de la croix Saint-Jean (aux environs de la ferme du petit Piersoulx). Il est alimenté par les sources formant le ruisseau de Piersoulx, et est relié au sous-bassin du Piéton via le Tintia.

La croix Saint-Jean se trouvait (il reste une chapelle qui fut déplacée à plusieurs reprises) sur le grand chemin de Mons à Namur; celui-ci traverse Heppignies sur les hauteurs et passe à la chapelle du bosquet Chenois pour rejoindre Fleurus. Ce vieux chemin est signalé comme existant avant la période romaine.

Il porte aussi le nom de chemin postal (relais de diligences au cimetière d'Heppignies)

Le Taravisée porte le nom de la ferme et château avec douve (du moins ce qu'il en reste) de Wayaux aux limites de Heppignies. Il tient lieu de frontière, sur une longueur de plus ou moins 1200 m. (et très peu avec Mellet). Il se jette dans le Tintia après avoir reçu le ruisseau du moulin de Wayaux qui vient à sa gauche.

La confluence s'effectue au Trou à la Vigne à l'arrière de l'ancienne briqueterie (maison Buez et le moulin Bauloye). On peut voir la confluence en prenant le chemin de gauche, en direction de Mellet, une centaine de mètres après le moulin (attention aux marais en période de pluie).

La Taravisée est un ruisseau de deuxième catégorie. La légende du pont d'amour est en réalité venue des marais et du ruisseau mais surtout de l'impossibilité de pouvoir les franchir en hiver par le propriétaire lorsqu'il voulait venir au château de Heppignies, sa seigneurie, mais aussi par les gens de Wayaux qui venaient pour les offices religieux à Heppignies (même paroisse avant la révolution et même curé). Remarquez la digue servant de pont entre les deux villages est haute de plus de dix mètres.

La Haute Bise

Ruisselet venant de la ferme de la Haute-Bise (grand vent) qui était une possession des dames de Soleilmont mais aussi des Abbesses de l'OLIVE de Heppignies, (du moins pour une partie des terres dites de la Haute-Bise). Il est cité comme limite entre propriétaires sur le territoire de la commune de Heppignies (du côté de l'actuel parking de l'autoroute E42). Il rejoint le ruisseau de Taravisée. On confond souvent les deux noms (Taravisée et Haute Bise) pour un ruisseau à deux bras. Heppignies perdra des terres au moment du partage de 1807/1820 (au Amoudrée), et récemment pour l'aéropole; la Haute-Bise ne touche plus Heppignies maintenant.

Sous-Bassin de la Sambre rive gauche.

Le Gominroux

Divers pré-noms seront donnés au ruisseau principal alimentant l'étang de l'abbaye :

* Le Taillis-Prés - Le ruisseau du Moulin - Le Bénite Fontaine
* Le Bois du Roy et le **Gominroux**, son véritable **nom** avant sa confluence avec la Sambre

Ce dernier prend sa source à la ferme de l'Appaumée, à la limite de Wangenies - Heppignies et de l'actuel terroir de l'ancien charbonnage du Vieux-Campinaire (puits du Marquis, titre du seigneur des terres avant et même après la révolution de 1794. Jean-Marie Stanislas Desandrouin est décédé en août 1821, à Fresnes-sur-Escaut, le titre de marquis lui venait de la seigneurie de Heppignies acquise en 1707 par son grand père Gédéon Desandrouin titré vicomte en 1733 et décédé en 1735).

L'ensemble de ces ruisseaux rejoint Gominroux; ils formaient l'étang et le vivier de l'abbaye avec un ruisseau appelé " le Fontenelle " qui lui venait du haut du Campinaire (ferme de Fontenelle entre le Campinaire de Fleurus et le Campinaire de Farciennes).

Il est également appelé le Grand Rieu, venant du Wainage de Farciennes, nom qu'il porte jusqu'à sa confluence, avec le Gominroux à la sortie de l'étang des Dames de l'Abbaye.

" Il semblerait que ces ruisseaux alimentaient le moulin de l'abbaye " nous signale l'auteur des " Délices du pays de Liège.

Sur sa rive gauche, il serait rejoint par le ruisseau du Bois du Roy, (parfois confondu avec le Gominroux suite aux deux écoulements proches l'un de l'autre) aussi appelé "Desandrouin ", en partie.

En effet, une part du bois est appelé "le Bois du Roy " et était, en réalité, cité comme le bois Desandrouin (cela encore sur les plans de 1810 fournis lors des demandes de renouvellement des concessions minières de 1807).

Ici aussi, le ruisseau qui devient une " seuve " (trou par lequel ressortait l'eau des mines) pour les charbonnages est appelé " Bois du Roy ".

Sur sa rive droite, il reçoit le Bénite Fontaine, le Capilone, le ruisseau de la Cave, aussi appelé ruisseau Bois-Noël ou Bassée, parfois le Gouteau (suivant les cartes que l'on utilise) et le Lonzauris de Gilly.

Après l'étang de Soleilmont, venait le ruisseau de Châtelineau sur la rive gauche. Sur la rive droite, une source venant des terres de l'abbaye « le Taillis-Prés » ; et un autre petit ruisseau sans nom mais ayant ses origines vers le faubourg de Gilly.

Après les diverses confluences et l'étang sur sa rive droite, deux " seuwes " de mine se joignent aussi au Gominroux; la première du « Sart-Culpart » et la deuxième des "Houillères Unies". Elles sont citées vers 1910. A l'époque, ces ruisseaux forment le bassin de la Sambre (rive gauche) et rejoignent Châtelineau.

Soleilmont, abbaye cistercienne créée par Henry l'Aveugle, fin du 12ème siècle.

Début du 13ème siècle, Baudhuin et Wauthiers d'Heppignies offrent 16 bonniers de terre.

Une deuxième donation de 23 bonniers sera confirmée par Baudhuin de Constantinople, le 15/07/1237.

C'était encore la famille d'Heppignies qui offrait ces terres. Elles sont mieux connues sous le nom de la " Bénite Fontaine " (Fontaine Bénie = point d'eau). Elle a aussi sa petite légende guérisseuse. Retenons aussi l'arbre à clous de Soleilmont qui n'est pas loin. Il existait dans le même espace, l'oppidum de Soleilmont.

Le Mont Soleil, les Neuthons (écrit comme en 1910 par le commissaire voyer) et la Fontaine Bénie.

Que voilà beaucoup de légendes sur très peu d'hectares !

La largeur du ruisseau est comprise entre 0.90 mètre et 2.30 mètres en 1962, la profondeur est de 0.80 mètre; deux passerelles sont établies sur son cours en terre Heppinoise. Sa frontière avec Fleurus s'étend sur une longueur de 1289 mètres et une centaine de mètres avec Gilly.

Il y avait encore voici plus ou moins cinq ans, des substructions de la vanne du bief du moulin, mais suite au remblai effectué par le fermier de la ferme de l'Appaumée pour gagner quelques mètres carrés, une partie de l'histoire du ruisseau a disparu ainsi que quelques beaux arbres.

Le Capilonne

Ruisseau dont la source nous vient de Ransart, il fait aussi limite de commune sur une longueur de 1344 mètres avec Heppignies, dont 984 mètres sur le territoire de celle-ci. Il se jette dans le Gominroux après le moulin, il est canalisé depuis la création du Ring 3. Ce ruisseau a la particularité de retourner sur le territoire de Ransart à plusieurs reprises. Avant sa confluence, il alimentait les marais de Gominroux, au lieu-dit " Les trois ponts ".

Le Bénite Fontaine

Elle avait sa source près de la ferme du même nom. Cette ferme, disparue depuis quelques dizaines d'années, était un bien des abbesses de Soleilmont, depuis plusieurs siècles. On peut encore voir les sources de ce ruisseau qui créent encore des marais entre le chemin de fer de la ligne 140 (Charleroi-Ottignies) et les remblais de toutes sortes, de la firme Heremans de Ransart (en empruntant le chemin des anciennes goudronneries Robert, près de la gare de Ransart). Le chemin était celui que les Heppinois empruntaient pour se rendre à la station en venant de Heppignies. Le début de ce chemin est à l'intersection de la rue Léon Barras et la rue de Ransart coupée par la E42.

Les mares

Plusieurs mares se situent sur le territoire de la commune, surtout aux environs des fermes. Il s'agit bien souvent d'une réserve d'eau pour les périodes de forte chaleur, mais aussi, en cas d'incendie des biens du fermier ou de ses voisins les plus proches.

Il n'y a pas si longtemps de cela, l'eau sous pression n'était pas disponible dans toutes les maisons du village et les bestiaux des fermes devaient aussi boire. Les mares servaient de réserves d'eau à la place de notre château d'eau actuel.

Les puits du village

Le village d'Heppignies étant couvert de multiples sources, cette situation a favorisé la création de puits. C'est ainsi qu'à plusieurs endroits du village, des puits communaux, où les riverains pouvaient s'alimenter en eau, ont été construits.

On peut encore voir quelques taques d'ouverture de ces puits en se baladant.

Deux de ces puits se trouvent près du château d'eau :
Un sur la place du village, l'autre près de la maison des sœurs avec une pompe.

Trois autres puits se trouvaient dispersés dans la commune. Dans les années 1850, plus de 40 maisons possédaient un puits personnel, en plus des puits de chaque ferme.

N'oublions pas que, près de la Chapelle du Bosquet Chesnoy, un puits se trouve sur le côté droit. Il est actuellement couvert de terre, mais le plan de la chapelle nous donne des renseignements sur ce puits.

Plusieurs propriétaires, lors d'un dernier recensement, ont encore reconnu se servir de cette source précieuse. Actuellement, une taxe est appliquée sur ses puits.

A Saint-Fiacre, aux abords de l'Hermitage, un puits est aussi signalé vers 1640.

Une remise pour la pompe du puits est construite aux abords de la Place communale, sans autre précision (1870).

L'étang de la place communale

La place communale ne fut pas toujours ce que l'on voit maintenant, au XVIIIème siècle et probablement bien avant, c'était la retenue d'eau de la communauté.

Le noyau primitif du village se situe aux environs du château et de l'église (qui n'est pas au centre de notre commune actuelle, mais bien au XIIIème siècle avec la dépendance de Wayaux).

On peut encore voir les trois routes principales de l'époque, vers Gosselies et Viesville via Wayaux, vers Bruxelles-Nivelles via Mellet et vers Namur via Fleurus.

Un autre lieu, avec ses trois branches, fera son apparition suite à l'extension du village.

La place que l'on connaît, une route vers Wangenies, une autre vers Gilliers (Gilly) et la route de l'église avec ses propres directions surtout le Brabant.

Sur la carte du Chevalier de Baurain de 1690, au centre d'Heppignies, il n'y a pas encore de retenues d'eau.

Pourtant, quelques dizaines d'années plus tard, le grand Mayeur de Namur, en personne, fait le tour du comté et procède à un recensement très précis des biens de la communauté Heppinoise. Celui-ci avait en réalité été commencé par Monsieur Joseph de Stassart, président du conseil souverain de Namur, au début de 1765.

Le grand Mayeur s'appelait Pierre Benoît DESANDROUIN, Vicomte et Chambellan de la maison d'Autriche, il était le frère du Marquis et seigneur d'Heppignies J-M Stanislas Desandrouin.

NB :En gras : copie conforme et textuelle à l'original :

Et voilà ce qu'il écrit sur notre place, le 29 mai 1765 :
" **la place dudit Heppignie entourée de maison avec leurs aisances et traversée de deux grand chemins dont l'un est garnis d'une drève de bois blancs que feu messire le Vicomte Desandrouin vivant seigneur dudit heppignie as fait planter ases frais passés 41 ans (il s'agit encore de Gédéon Desandrouin celui-ci est décédé en 1735) il y est un étang servant d'abreuvoire aux bestiaus dudit lieu, et que la communeaute A fait fructifier d'un temps immemoriab, en le poissonants ason proffit, ainsy qu'un autre petit étang luy appartenant contigu au chemin du muturniau partie de la place dudit heppignie "**

Le Mayeur du village Jf Grégoire

Les échevins : JeanBâme Bautier, G Terroir G Dandois ,Aj Durbeeq et J-B Warnier greffier 1765.

Dans la liste du partage des biens communaux de 1774, on lit encore ceci au grand trieu : « **millieu du village " quarante quatre verges en ce non compris les deux étangs " " deux ruisseaux le Goméroux et le bieraux signé Simon géomètre juré 1774** ».

En 1999, lors de la réfection de la place et la plantation, un aqueduc fut découvert d'une hauteur de 60 cm et large de 40 cm en briques et voûté, il suit le prolongement des bâtiments communaux.

La glacière du village

Après plus de trois années de recherche, en 1998, la glacière du village fut retrouvée, (à mon avis l'endroit et les mesures, les sondages effectués et la vue de la voûte nous confirment le lieu exact). Elle n'a pas encore été visitée par manque de moyens et d'autorisations de la protection du patrimoine.

Dans les temps anciens, il n'y avait pas de frigo et d'électricité. Alors, l'hiver on découpait des blocs de glace sur les étangs et on les entreposait dans un endroit appelé : glacière.

Le lieu est tenu secret pour ne pas risquer de faire des dégâts avant les fouilles.

Tables des matières

<i>Patrimoine 2000</i>	<u>1</u>
<i>Résumé</i>	<u>1-2</u>
<i>SOUS BASSIN DE L'ORNEAU.</i>	<u>3</u>
<i>Le Berlaimont.</i>	<u>3</u>
<i>Le Gros buisson ou et d'Heppignies.</i>	<u>4</u>
<i>SOUS BASSIN DU PIETON</i>	<u>5</u>
<i>Le Tintia.</i>	<u>5</u>
<i>Le Taravisée.</i>	<u>7</u>
<i>Le Haute bise.</i>	<u>8</u>
<i>Sous Bassin de la Sambre rive gauche.</i>	<u>9</u>
<i>Le Gominroux.</i>	<u>9</u>
<i>Le Capilonne</i>	<u>11</u>
<i>Le Benite fontaine</i>	<u>11</u>
<i>Les mares.</i>	<u>12</u>
<i>Les puits du village.</i>	<u>12</u>
<i>L'étang de la place communale.</i>	<u>13</u>
<i>La glacière du village.</i>	<u>14</u>
<i>Tables des matières</i>	<u>15</u>

Note : Les documents , archives, cartes et plans utilisés ainsi que les livres appartiennent au centre de **R.D.H.H.N.H.** « Recherches et Documentation Historique du Hainaut Namurois rue du bas 109 Heppignies » de Jean-Marie Aubry.

Document, journées du patrimoine 9 & 10 septembre 2000 Heppignies - visite guidée par J-M AUBRY